

Patrick Joël Manzoni



LA CHRONIQUE DES BORREMEN
Tome 2 : Le premier fattallix

Patrick Joël Manzoni

La chronique des
Borremen - Tome 2 :
Le premier fattallix

© Patrick Joël Manzoni, 2020

ISBN numérique : 979-10-262-5953-4

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

DU MÊME AUTEUR

La chronique des Borremen
Tome 1 : Le dernier mimerhoder

Vérification orthographique par [Agnès Rabotin](#)

Couverture illustrée par Guiseppe Sollima

Dessins numérisés par [Madly Reportage](#)

Pour suivre les publications de l'auteur, rendez-vous :

- Sur son blog :

<https://patrickjoelmanzoni.wordpress.com/>

- Sur Facebook :

<https://www.facebook.com/AuteurPatrickJoelManzoni/>

Ce roman est dédié à tous les rares qui me portent dans leur cœur et qui me sont si chers.

Bon voyage en lisant ce deuxième tome racontant l'histoire d'un membre de la famille Borremen...

PRÉFACE DE L'AUTEUR

Au début de l'année 1993, j'ai inventé le mot « destrommando » en fusionnant le verbe *destroy* qui signifie « détruire » en anglais avec le nom « commando ». J'ai imaginé ensuite une histoire autour d'un personnage qui porterait ce nom fantaisiste. Du 25 mars 1993 au 18 avril 1993, j'ai écrit à la main, sur feuilles volantes, le livre *De déchus en destrommandos*.

Le livre a été saisi et modifié sur un logiciel de traitement de texte du 5 janvier 2000 au 7 septembre 2000.

Le 25 octobre 2016, après avoir confié mon livre *Le dernier nimerhoder* à ma correctrice, j'ai ressenti un grand vide. Pendant quatre mois, j'avais travaillé sur ce livre. Je me retrouvais soudainement comme un drogué privé de sa dose quotidienne. Il me fallait vite trouver de quoi combler ce manque.

Le 29 octobre 2016, j'ai décidé de retravailler *De déchus en destrommandos*.

Le 30 octobre 2016, constatant l'existence de points communs entre *Le dernier nimerhoder* et *De déchus en destrommandos*, me vint l'idée sidérante de modifier ce dernier, pourtant écrit deux ans plus tôt, de telle sorte qu'il devienne la suite du premier. J'ai immédiatement envisagé une trilogie, avec des histoires liées qui se suivraient chronologiquement. Je traçai même dans la foulée les grandes lignes du futur tome 3, dont l'histoire bouclera la boucle.

Le titre original a été modifié pour s'apparenter à celui du premier tome.

La réécriture du livre a été principalement freinée par les longs travaux de rénovation débutés dans ma nouvelle demeure, fin 2017.

Le livre a été finalisé le 6 mai 2020.

Toujours résident de sa grande maison, bâtie à la lisière d'une forêt du Parc naturel Hautes Fagnes-Eifel, l'ancien journaliste reporter Steve Brazzac est heureux d'héberger quelques jours son fils Guy. Celui-ci, ayant fêté ses soixante-cinq ans le 2 avril, est venu à Longfaye avec son épouse Barbara afin de célébrer son départ à la retraite. Ce sera également l'occasion pour Guy de passer deux jours avec son fils William, avant de partir profiter d'un séjour en Écosse généreusement offert par ses anciens collègues.

En ce 20 juillet 2274, bien qu'il vive un agréable moment avec Guy et Barbara, au cours d'un pique-nique près de l'appréciable fraîcheur de la cascade du Bayehon, le vieux Brazzac s'impatiente de l'arrivée de son petit-fils William. Ils ne se sont pas revus depuis les dernières fêtes de fin d'année. Dans un peu plus de cinq heures, la grande maison du nonagénaire fagnard va être animée par ses arrière-petits-enfants Andrew et Diana. Ceux-ci sont doublement contents de venir, puisqu'ils verront leurs grands-parents et leur Grand-Pa, ainsi que le feu d'artifice de la fête nationale belge le lendemain.

Dans le hall de la maison du doyen de la famille, une sonnette retentit, semblable à celle d'une porte d'entrée. Il s'agit en fait de l'avertissement de l'activation de la cabine de téléportation. Celle-ci, servant également pour les livraisons de colis et tenant toute la largeur du fond du dégagement, vient de s'activer afin de recevoir des voyageurs. Steve arrive bientôt, talonné par Guy et Barbara, pour accueillir les visiteurs tant attendus. S'ensuit un enchaînement d'étreintes ponctuées de salutations, de sourires et de rires.

La famille s'est réunie dans le vaste séjour du veuf Brazzac. Le retraité se réjouit de pouvoir assister à ces retrouvailles qu'il a organisées quelques mois auparavant. L'apéritif, aux délicieux et variés mets soigneusement étalés sur des plateaux argentés posés sur la table basse, débute et s'anime par l'évocation de nombreux souvenirs partagés entre ces murs. Bientôt, tout le monde est rassuré de constater le regain de vitalité de Steve grâce au remplacement d'un de ses reins, en mai, par un autre créé à partir de cellules souches.

Le copieux et savoureux dîner est longuement pris dans la salle à manger. Après le succulent dessert, cuisiné par l'androïde assistant Nobiat dont

l'apparence est celle d'une charmante femme d'une quarantaine d'années, le maître des lieux quitte discrètement la pièce spacieuse.

Le retraité se rend dans sa véranda afin de se remettre de ses émotions et commencer calmement sa digestion.

Debout et mains jointes dans le dos, faisant face à la large baie vitrée, le vieux Brazzac admire le paysage ; il ne s'en lasse toujours pas, malgré toutes ces années sur ces terres.

Tandis que le soleil frôle la tête des sapins, une légère brise vient faire onduler la forêt et les hautes herbes de la prairie, telle la surface d'un lac troublée par des vaguelettes.

Un chevreuil et son faon sortent du bois. Méfiants, ils paissent et guettent à tour de rôle. L'attendrissant spectacle offert fait sourire le nonagénaire admiratif.

Assis sur une balancelle formée d'une assise à dossier flottant au-dessus du parquet, Steve est rejoint par son arrière-petit-fils.

— Coucou, Grand-Pa !

— Coucou, Andy... Je te manque déjà ? demande l'arrière-grand-père en souriant.

— Non, je veux juste profiter au maximum de pouvoir te voir en vrai, répond l'enfant en s'asseyant auprès de Steve.

— Bonne idée, puisqu'on ne sait pas pour combien de temps je serai encore de ce monde.

— Ben si : pour encore longtemps avec ton nouveau rein tout neuf !

— C'est vrai, accorde Steve en riant.

— Dis, Grand-Pa, est-ce que tu as écrit d'autres livres que celui dont tu m'as raconté l'histoire à Noël ?

— Oui, deux autres, toujours en parallèle de mon travail.

— Oh, je me souviens des trois cubes posés sur ton bureau !

— Ils protègent les exemplaires rares de mes romans imprimés.

— Tu vas pouvoir me raconter une nouvelle histoire, alors !

— Oh, il est tard Andy...

— Je ne suis même pas fatigué : j'ai cinq ans, maintenant !

— Oui, tu deviens un grand garçon.

— Alors tu veux bien me raconter une histoire, s'il te plaît, Grand-Pa ?

— Oui, d'accord... Elle s'est passée aussi à la fin du vingt et unième siècle, quelques années après la première histoire.

— Vingt et unième siècle, répète le garçonnet. Tu vois, je sais bien le dire, maintenant, ajoute-t-il tout en se levant pour aller s'asseoir en tailleur sur un fauteuil à bascule qui flotte au-dessus du sol et fait face à la balancelle.

— Oui, c'est très bien, Andy.

Tandis que deux cubes translucides, posés le long d'une paroi vitrée latérale, prennent graduellement le relais du soleil couchant en intensifiant leur éclairage, le regard songeur de Steve se perd vers le plafond en verre partiellement recouvert par une vigne d'actinidiars en pleine fructification de kiwis.

Après le bref plongeon dans ses vieux souvenirs en caressant sa barbe blanche, le nonagénaire porte sa vue vers la lisière de la forêt et se lance enfin dans la narration du récit de son second roman.